

lettres, de rhétorique, de sciences naturelles, etc., etc., destinés aux classes. Les livres étaient rares, et il était difficile de s'en procurer, même au prix de l'or.

Il ne faut pas oublier que, pendant près d'un siècle, nous avons été complètement séparés de la France, notre foyer de lumière. La guerre de l'indépendance américaine avait suivi de près celle de la conquête, puis étaient venues la révolution française et les guerres de l'Empire. Les rares communications avec la France qui avaient été commencées sous la Restauration, furent de nouveau interrompues à l'époque des troubles de 1837. Ce ne fut qu'après 1840 que nos relations commerciales s'établirent définitivement avec l'ancienne mère-patrie.

Aujourd'hui que nous sommes plus rapprochés de Paris que ne l'étaient Marseille et Toulouse au commencement du siècle, on a du mal à se rendre compte des difficultés que nos devanciers ont eu à surmonter pour se frayer un chemin dans la carrière des lettres.

Leurs créations en acquièrent à nos yeux un prix qui nous en fait peut-être exagérer l'importance et le mérite un *petit trop*, comme on disait au temps de Champlain. Elles ressemblent à ces bijoux de famille un peu démodés, comme leur écrin, mais dont on aime à se parer, parce qu'ils gardent quelque chose de ceux qu'on a le plus aimés.

### III.

On a dit que la France était la seule nation qui se dévouât pour une idée. Nous sommes les fils de la France et fiers de refléter son génie. Nés d'une grande pensée, l'idée civilisatrice et religieuse, nous sommes restés les fils de la pensée plus que de l'action. Dans cette fiévreuse Amérique, où tout le monde fait une course effrénée à la fortune, au *mighty dollar*, nous nous attardons au travail de l'idée.

L'américain qui nous coudoie, nous voyant courbés sur cette œuvre ingrate, hausse les épaules, sourit et passe. Il ne comprend pas. Lui n'agit guère que pour le présent, nous créons (du moins c'est notre conviction), nous créons pour l'avenir : *aternalitati pingo*.

Vous vous rappelez ce personnage de Notre-Dame de Paris que Victor Hugo place, un livre à la main, en face d'un monument gothique et à qui il fait dire ce mot devenu célèbre : *Ceci tuera cela*. Dans cet ordre d'idées, aucun Canadien ne fut plus Français que notre historien national. Toute la vie de Garneau se résume dans le beau vers de Lamartine :

Sans haine et sans amour, tu vécus pour penser.

Au lendemain de sa fin prématurée, un de ceux qui l'avait le mieux connu, grand esprit comme lui, a écrit toute sa vie en quelques lignes émues qui le peignent au vrai :

" Il est mort à la tâche notre cher et grand historien. Il n'a connu ni les splendeurs de la richesse, ni les enivrements du pouvoir. Il a vécu humble, presque pauvre, loin des plaisirs du monde, cachant avec soin les rayonnements de sa haute intelligence pour les concentrer sur cette œuvre qui dévora sa vie en lui donnant l'immortalité. Garneau a été le flambeau qui a porté la lumière sur notre courte, mais héroïque histoire, et c'est en se consumant lui-même qu'il a éclairé ses compatriotes."

Rarement historien n'a travaillé dans des circonstances plus dramatiques : c'était après 1840. L'œuvre de l'Union venait d'être consommée, et les ennemis de notre race s'applaudissaient, croyant par là avoir donné le coup de grâce à notre jeune nationalité.

Souven  
sur un  
sous sa  
l'intér  
comme  
Si  
nos de  
fois fai  
Il  
qui ac  
de nar  
présen  
suiven  
Je  
manière  
G  
mière.  
C  
public  
thèse  
L  
audito  
toire,  
cieux.  
matur  
fortun  
de la  
dernière  
ait été  
Si  
prend  
distinc  
C  
de la  
Montr  
bellit  
modes  
rency  
l'histo  
de la  
L  
sentit